



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OLE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

ippe-André) enseigna le droit & l'histoire à Geneve avec réputation. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, publiés sous différens noms, entr'autres: I. *Thesaurus rerum publicarum totius Orbis*, en 4 vol. in-8°; livre qui, quoiqu'imparfait, est utile & curieux pour la connoissance des républiques & de leurs intérêts. II. *Limnaeus enucleatus*, in-folio; estimé, & nécessaire pour l'étude du droit public de l'Empire. III. *Notitia Imperii, sive Discursus ad instrumenta Pacis Osnabrugo-Monasteriensis*, in-4°, sous le nom de *Philippus-Andreas Burgoldensis*. IV. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux républiques, sous ce titre: *Tractatus de Rebuspublicis turbidis in tranquillum statum reducendis*. Tous ces ouvrages furent goûtés de ceux qui aiment l'érudition & les études politiques. L'auteur mourut à Geneve en 1678.

OLDENDORP, (Jean) natif de Hambourg, enseigna le droit à Cologne, puis à Marpurg, où il mourut le 3 juin 1567. Il étoit neveu du célèbre Albert Krants; mais il n'eut pas le même attachement à la Religion Catholique, qu'il quitta pour embrasser les nouvelles erreurs. On a de lui divers écrits de jurisprudence, peu connus.

OLDHAM, (Jean) Anglois, fils d'un ministre non-conformiste, se distingua par quelques Traductions, des Satyres contre les Jésuites, & d'autres poésies, & mourut en 1583, à 30 ans, de la petite-vérole. Dryden son ami lui consacra un poème funebre.

OLEARIUS, (Adam) né en 1603 à Aschersleben, petite ville de la principauté d'Anhalt, d'un tailleur d'habits, professa quelque tems à Leipzig avec beaucoup de succès. Il quitta ce poste pour passer dans le Holstein, où le prince Frédéric le nomma secrétaire de l'ambassade qu'il envoyoit au czar & au roi de Perse. Cette course dura près de 6 ans, depuis 1633 jusqu'en 1639. Olearius de retour à Gottorp, fut fait en 1650 bibliothécaire, antiquaire & mathématicien du duc. Il remplit ce poste avec applaudissement jusqu'à la mort, arrivée en 1671, à 68 ans. Ce savant joignoit à la connoissance des mathématiques, celle des langues orientales, & surtout du persan. Egalement propre aux choses utiles & aux arts agréables, il possédoit la musique & jouoit avec goût de plusieurs instrumens. On lui doit: I. Une Relation de son Voyage de Moscovie, Tartarie & de Perse, en allemand, Sleswick, 1663, in-fol., aussi exacte que bien détaillée. On en a une Traduction françoise par Wiquefort, dont la meilleure édition est celle de 1727, en 2 vol. in-fol.; une Traduction en anglois par Jean Davies, Londres, 1666, in-folio; & un Abrégé en italien, Viterbe, 1658, in-4°. II. Une Chronique abrégée du Holstein, in-4°. III. La Vallée des Roses de Perse. C'est un recueil d'histoires agréables, de bons mots & de maximes, tirés des livres persans. IV. *Pinacotheca rerum naturalium Gottorpiensis*, Sleswick, in-fol.

OLEARIUS, (Godefroi)

docteur en théologie, & surintendant de Hall, mort en 1687, à 81 ans, est auteur d'un *Corps de Théologie* à l'usage des Luthériens. — Jean OLEARIUS son fils, professeur de rhétorique, puis de théologie à Leipzig, fut l'un des premiers auteurs des Journaux de cette ville, sous le titre d'*Acta Eru-ditorum*. Il étoit né à Hall, en Saxe, en 1639, & il mourut à Leipzig en 1713, à 74 ans, après avoir exercé les emplois les plus distingués de l'université. On a de lui : I. Une *Introduction à la Théologie*. II. Une *Théologie positive, polémique, exégétique & morale*, &c., &c.; tous ouvrages infectés des nouvelles erreurs. — Godefroi OLEARIUS, fils de Jean, naquit à Leipzig en 1672, fut professeur en langue grecque & latine à Leipzig, puis en théologie, obtint un canonicat, eut la direction des étudiants, & la charge d'assesseur dans le consistoire électoral & ducal. Il mourut de phtisie en 1715, âgé de 43 ans. On a de lui : I. *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum-Christum*, in-4°, 1709. Il y réfute une des principales erreurs des Sociniens, qui refusoient à J. C. le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les hommes. II. Une bonne *Edition de Philostrate*, en grec & en latin, in-folio, Leipzig, 1709. III. La *Traduction latine de l'Histoire de la Philosophie de Thomas Stanley*, in-4°, Leipzig, 1712. IV. *Histoire Romaine & d'Allemagne*, Leipzig, 1699, in-8°. Ce n'est qu'un abrégé.

OLEASTER, (Jerôme) habile Dominicain Portugais,

natif du bourg de Azambuja, qui signifie *Olivier*, assista au concile de Trente, en qualité de théologien de Jean III, roi de Portugal. Il refusa à son retour un évêché, fut inquisiteur de la foi, & exerça les principales charges de son ordre dans sa province. On a de lui des *Commentaires sur le Pentateuque*. La bonne édition de ce savant ouvrage, imprimé à Lisbonne, 1556-1558, 5 part. en un vol. in-fol., est recherchée. Il est rare d'en trouver toutes les parties exactement rassemblées, vu qu'elles parurent en différentes années. On a encore d'Oleaster, des *Commentaires sur Isaïe*, Paris, 1622, in-fol. Le latin, le grec & l'hébreu étoient aussi familiers à Oleaster, que sa propre langue. Il mourut en 1563, en odeur de sainteté.

OLEN, poète Grec, plus ancien, dit-on, qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plusieurs *Hymnes*, que l'on chantoit dans l'isle de Delos aux jours solennels. On dit qu'Olen fut l'un des fondateurs de l'oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de prêtre d'Apollon, & qu'il rendoit des oracles en vers; mais tous ces faits sont très-incertains.

OLESNIKI, (Sbignée) l'un des plus grands hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut secrétaire du roi Ladislas Jagellon. Ce fut en cette qualité qu'il suivit ce monarque dans ses expéditions militaires. Il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un cavalier

qui venoit droit à ce prince. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de Cracovie & le chapeau de cardinal. Ladislas l'employa dans les ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'anneau qu'il avoit reçu autrefois de la reine Hedwige, sa 1^{re}. femme, comme le gage le plus cher & le plus précieux de son amitié. Olesniki fit bientôt éclater sa reconnaissance; dès qu'il fut mort, il fit élire à Pofnanie, en 1434, le jeune Ladislas, son fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varna en 1444. Le cardinal-évêque de Cracovie fit ensuite élire Casimir, frere du jeune Ladislas, & rompit l'élection où quelques Polonois avoient élu Boleslas, duc de Moscovie. Cet illustre prélat finit tranquillement ses jours à Sandomir, le 1^{er}. avril 1455, à 66 ans. Une régularité exemplaire, & une fermeté inflexible qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du roi & de sa patrie, formoient son caractère. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres, dont il avoit été le pere pendant sa vie.

OLGIATI voyez LAMPUGNANI.

OLIER, (Jean-Jacques) instituteur, fondateur & premier supérieur de la communauté des prêtres & du séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit second fils de Jacques Olier, maître-des-requêtes. Il naquit à Paris en 1608. Après avoir fait ses études

en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia très-étroitement avec Vincent de Paul, instituteur des Lazaristes. Son union avec ce Saint lui inspira l'idée de faire des missions en Auvergne, où étoit située son abbaye de Pébrac. Son zèle y produisit beaucoup de fruits. Quelque tems après, le cardinal de Richelieu lui offrit l'évêché de Châlons-sur-Marne, qu'il refusa. Il projetoit de fonder un séminaire, pour disposer aux fonctions sacerdotales les jeunes gens qui embrassent l'état ecclésiastique, lorsqu'on lui proposa la cure de S. Sulpice. Après s'être démis de son abbaye, il accepta cette cure comme un moyen propre à exécuter ses desseins, & en prit possession en 1642. La paroisse de S. Sulpice servoit alors de retraite à tous ceux qui vivoient dans le désordre. De concert avec les ecclésiastiques qu'il avoit amenés avec lui de Vaugirard, où ils avoient vécu quelque tems en communauté, il travailla à la réforme des mœurs avec autant de zèle que de succès. Sa paroisse devint la plus régulière de Paris. On fait combien les duels étoient alors fréquens: il vint à bout d'en arrêter la fureur. Il engagea plusieurs seigneurs à faire publiquement dans son église, un jour de Pentecôte, une protestation qu'ils signerent, de ne donner ni accepter aucun cartel; ce qu'ils exécuterent très-fidèlement. Cet exemple fut suivi de plusieurs autres seigneurs, avant même que l'autorité du roi eût arrêté la